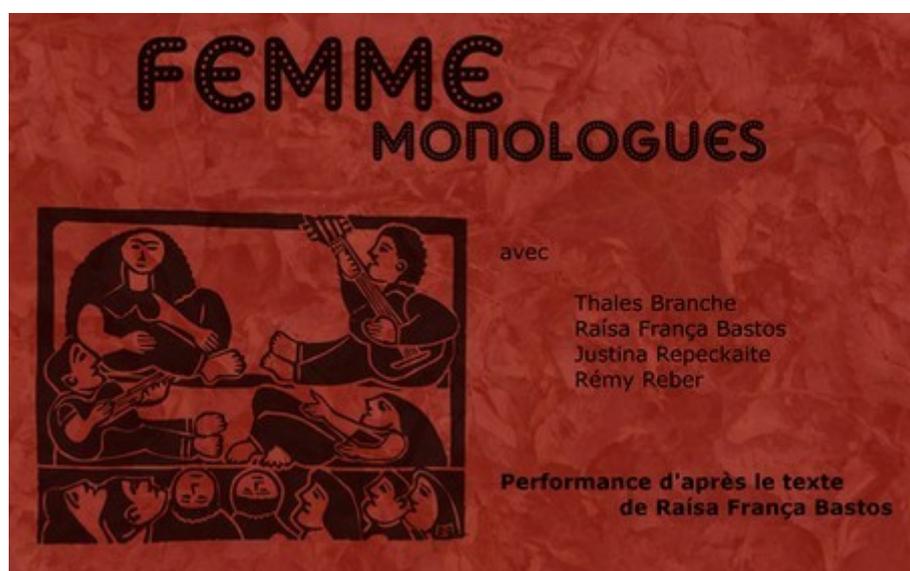




## Recension : spectacle « Femme-monologues »

Daniel Batista Lima Borges  
Université Paris Nanterre

*Eu queria  
ao menos manter descerradas as cortinas  
na impossibilidade de tangê-las  
Eu não sabia  
que virar pelo avesso  
era uma experiência mortal<sup>1</sup>.*



[Illustration 1 : affiche de Femme-monologues]

Quiconque se trouvait à Paris les soirs du 27 et 28 mai 2016 avait l'opportunité d'assister, dans la salle du théâtre de l'ENS, à un spectacle bouleversant composé de voix, de corps et de musique, interprété par plusieurs femmes et, aussi, par des hommes. Je suis arrivé dans la salle à 19 heures ; elle était déjà pleine. C'est à Raísa Franca Bastos, jeune comédienne et écrivaine franco-brésilienne que l'on doit le texte et la mise en scène de cette pièce, qui démontre que la pratique de « *virar pelo avesso* » (mettre sans dessus-dessous, fouiller assidûment), quoique dangereuse, n'est pas toujours mortelle – à la différence de ce que suggère Ana Cristina César dans *Fagulha*.

<sup>1</sup> « Je voulais / au moins maintenir ouverts les rideaux / dans l'impossibilité de les toucher / Je ne savais pas / que tout mettre sans dessus-dessous / était une expérience mortelle », extrait du poème *Fagulha*, de la poétesse brésilienne Ana Cristina César (*A teus pés*, 1982).

Ce spectacle *Femme monologues* constitue une exploration libre de la manière dont la voix peut faire se mouvoir le dessin, la peinture, la xylogravure, la sculpture (corporelle), la musique, ainsi que des raisons qui l’y poussent. Le résultat de cette modulation vocale permet de découvrir un devenir-femme aux intensités différentes : la pièce met ainsi en scène la découverte de l’enfant, les marques de la souffrance maternelle ou encore des voix de femmes qui n’existent pas encore, mais s’annoncent par la possibilité même de n’être pas fixées, par une liberté encore à définir. Ces possibilités trouvent leur écho dans la collaboration entre des artistes de nationalités et formations diverses – Thales Branche, Raísa França Bastos, Justina Repeckaite et Rémy Reber. Il s’agit de la deuxième production de la *Compagnie Jabuticaba* – après *Come Heavy Sleep !, spectacle musical insomniaque* (2015). Le projet de spectacle a été retenu par le théâtre de l’Ecole Normale Supérieure de Paris (ENS – Ulm) au titre de sa programmation. Une résidence de création a eu lieu du 23 au 27 mai 2016, aboutissant à deux performances, le samedi 28 mai à 20h, et le dimanche 29 mai 2016 à 16h.



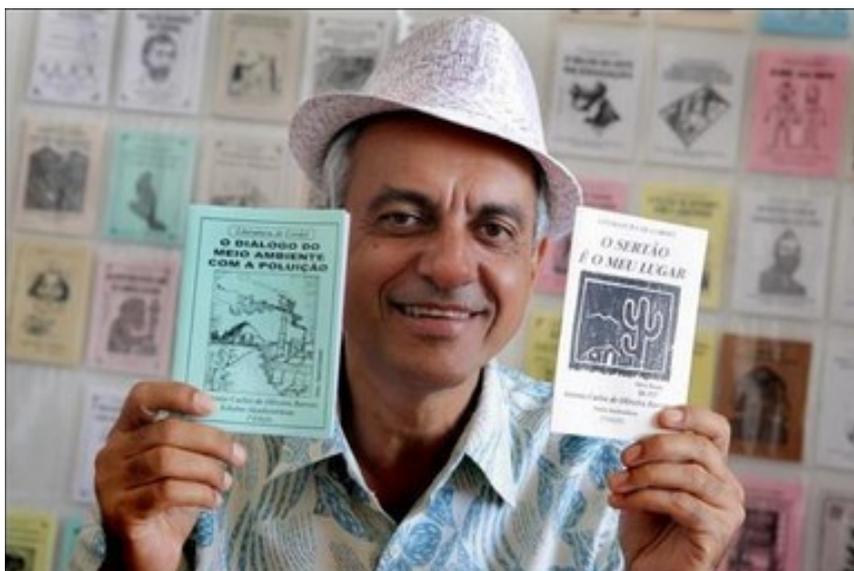
[Illustration 2 : *Compagnie Jabuticaba*]

À l’origine de cette pièce de théâtre se trouve le premier recueil de poèmes écrit à Paris par Raísa Franca Bastos et publié premièrement à Salvador de Bahia, au Brésil, par les soins du poète Antonio Barreto<sup>2</sup>. *Femme-monologues* entrecroise également les univers symboliques de l’imaginaire populaire brésilien, comme celui de ce dessinateur qui illustre les paroles du spectacle dans le recueil, Marcelo Soares, du Pernambuco, Brésil<sup>3</sup>. Ces xylogravures montrent des formes-corps de femmes et suggèrent des sentiments, comme l’amour familial, maternel et passionnel ou des situations d’émotions partagées. Dans la perspective de l’évolution d’une situation écrite vers

2 Éditions Akadikadikum, 2016.

3 Site personnel du dessinateur: <<http://marcelosoares.org/>>.

une situation orale, le recueil se transforme à travers les paroles théâtrales, venant ainsi compléter une performance hors-scène qui contamine théâtre et poésie de manière réciproque.



[Illustration 3 : poète Antonio Barreto]



[Illustration 4 : Artiste Marcelo Soares]

La pièce prend la forme d'un monologue, prononcé par Raísa Franca Bastos, décrivant des visions intimes portées sur des situations d'autofiction et ouvrant sur d'autres voix de femmes, donnant ainsi à voir un univers personnel. Le spectacle met en scène, à partir de ce texte, quatre personnages sans noms, à l'identité mouvante, constituant des tableaux à partir des textes choisis afin d'en traduire l'univers verbal dans les esthétiques multiples du jeu scénique. Deux femmes principalement, parlent et observent, sont mises en rapport. Les hommes les accompagnent, jouent, hantent leur univers ou s'y intègrent. Tout comme les images composées dans un kaléidoscope, les rapports entre les comédiens se recomposent sans cesse : collaboration, écho, affrontement, lutte. Les images constituées traduisent ainsi texte poétique sous forme dramatique.

Au début de la pièce, la lumière orange est assez sombre. Les musiques créent une ambiance spéciale, surréaliste et oppressante. Dans un décor nu, symbolique, l'actrice principale utilise peu d'accessoires, elle porte simplement une robe et manipule des tissus qui donnent l'impression d'une matière dense, colorée et en même temps légère. Elle commence :

Pour les femmes de ma famille / La femme qui parle danse / La femme est souvent en hauteur / Elle est à chaque poème différente / Des instruments devraient l'accompagner, / mais cela n'est pas absolument nécessaire / Elle peut jouer avec le texte / C'est une pièce pour femme libre »<sup>4</sup>.

La pièce donne à voir le sujet d'un corps qui a perdu la délicatesse des gestes et qui est à la « recherche du geste »<sup>5</sup>. Le personnage ne s'identifie pas avec les définitions de genre, elle fait partie des « hommes et femmes en guerre qui s'affrontent », et cette non identification, qui passe aussi par des fantômes, « mes six enfants imaginaires », mène à l'impasse belliqueuse que constituent les oppositions sociales de genre. Face à cela, l'actrice crie et réclame la solitude. Cette solitude sociale, à un autre niveau, semble offrir des myriades de voix avec lesquelles la personnage dialogue. Se crée ainsi une espèce de matrice féminine qui passe par la voix, et des modèles desquels elle veut se libérer : « tu n'as pas ». Le point de fuite semble partir vers une autre forme, encore indéfinissable: « ta voix a beau sembler féminine [...] Tu n'es pas celui qui ».

Suite à ce témoignage survient un défilé de pensées prenant la forme de souvenirs d'enfance : des peurs et des « figures très présentes » générées par des habitudes du passé. La voix matricielle doit devenir un de ces souvenirs, puis repartir.

C'est le premier acte, que suivent d'autres actes encore plus intenses : la découverte et la négation de la nudité féminine comme altérité (je regarde le corps de la femme), décrite par un regard métalinguistique qui renvoie au langage du cinéma. À ce moment-là, c'est le théâtre qui bascule et met en fuite les fantômes originaux créés par le cinéma. De ces fantômes-souvenirs d'altérité dérivent plusieurs formes-femmes (méchante, sorcière, mouvante, changeante, sacrée, saignante, martyre...) et s'établit un rapport ouvert d'altérité. Mais la pièce ne fait pas de chronologie et les mémoires, les points de fuite semblent se connecter selon des lois que l'on découvre au fur et à mesure du déroulement du spectacle, comme une croissante maîtrise de soi.

Cette maîtrise de soi a toujours lieu à partir des ouvertures de la voix sur des univers féminins imprévus, sans cesse mouvants et presque insaisissables, mais dont l'intensité se matérialise presque en matière sonore et corporelle. Pour ce faire, l'auteur explore et expérimente des vocalisations qui créent des couches sonores « avant-langage », la voix se fusionnant avec les

---

4 Extrait d'ouverture du livret de l'espectacle *Femme:monologues*.

5 « où est passé le geste? (p.3).

instruments musicaux, notamment le violon et les guitares, qui jouent de façon intermittente, parfois harmoniquement, parfois en pure matière sonore. Il y a aussi un niveau de voix « après langage », quand l'actrice-auteur récite des vers. La voix semble alors dépasser la parole en cassant le langage articulé pour revenir à la rencontre d'une voix pure à partir du poème.



[Illustration 5 : xylogravure de Marcelo Soares]

Vers la fin du spectacle, la langue du monologue change aussi et il est possible d'entendre des vers en portugais du Brésil, déclamés sans accent français, mais prononcés par la même voix supposée française d'avant. Ces vers contaminent la mise en scène d'une étrangeté familière d'autant plus choquante que cette voix féminine d'avant semble se reterritorialiser dans une zone linguistique étrangère et s'y trouver à son aise, comme un quelqu'un qui, au milieu de sa vie, choisirait spontanément de renaître dans un autre pays.

Ce spectacle montre le pouvoir de mouvement des femmes, qui, au-delà de la forme du contenu, transforment la forme de l'expression de la voix. La difficile prise de consistance de territoires d'existence inattendus devient prise sur soi et sur de nouveaux modes d'existence et fait de ce spectacle une transformation nécessaire.

Il est important de rappeler que bien que le spectacle *Femme-monologues* ne soit plus joué actuellement, il a vocation à continuer à vivre à travers des dialogues, des nouvelles mises en scène, des débats, car il porte des problématiques d'une actualité criante<sup>6</sup>.

---

6 Pour trouver des informations supplémentaires: <<https://bda.ens.fr/2016/05/17/femme-monologues-au-theatre-de-lens/>> ou adresser un courrier à la Compagnie Jabuticaba: <[asso.jabuticaba@gmail.com](mailto:asso.jabuticaba@gmail.com)>.